

LES TEMPS À VENIR – 9^e causerie

SÉDIR, « Les jugements », *Mystique chrétienne*, 1932.

L'expression usuelle « jugement dernier » fait comprendre qu'il y a des jugements provisoires. Et, en effet, pas un jour ne s'écoule, pas une minute ne tombe aux gouffres du passé, sans que des jugements ne soient rendus, en mille points de l'espace universel. Les jugements de Dieu sont les actes d'une justice distributive, mais non vindicative. Il faut enlever de notre tête l'idée que Dieu punit ; Dieu ne veut pas de cœurs pantelants d'effroi ; Il veut des cœurs palpitants d'amour. Dieu ne punit jamais, même les plus féroces, les plus profonds criminels. Judas lui-même sera prochainement absous ; les monstres aussi, dont l'ambition a fait couler des fleuves de sang et de larmes. Le petit enfant qui se brûle ou se pique les doigts, ce n'est pas une vengeance de sa mère parce qu'il lui a désobéi ; c'est une réaction physique qui lui apprend le danger du feu ou des épines. Il en est de même pour nous. Dieu, par la voix de la conscience, par la voix de Son Fils, nous prévient ; Il ne donne pas de motifs à Ses défenses, parce qu'alors c'est la crainte qui nous ferait obéir et non l'amour. Ne nous plaignons donc pas ; nous sommes les auteurs de toutes nos souffrances. Parfois, des gens, sinon vertueux, du moins inoffensifs, subissent tout le long de leur vie des malheurs sans cesse renouvelés ; où est la bonté du Père ? Elle se cache sous ces malheurs, elle les surveille, elle les dose et les diminue jusqu'à la limite minima où ils ne seraient plus efficaces à l'amélioration de son enfant prodigue.

Voici un prince fauteur d'une guerre criminelle. Les mensonges de ses diplomates, les cruautés de ses soldats, c'est lui qui en porte la charge. Comment paiera-t-il cette dette écrasante ? Il faut qu'il restitue à la plus lointaine de ses victimes, qu'il efface jusqu'à la moindre des larmes dont il fut la cause impitoyable. Une existence ne suffira jamais à éteindre cette dette, car l'organisme n'a qu'une capacité restreinte de souffrir. Il traînera donc une série d'existences dans la misère, dans de perpétuelles douleurs, jusqu'à ce qu'il ait expérimenté quelles tortures il imposa aux milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, ses anciennes victimes. Il se retrouvera d'ailleurs face à face avec chacune d'elles, successivement, afin que toutes aient l'occasion de lui pardonner. Mais, à la fin, ce prince criminel deviendra, lui aussi, un serviteur du Christ.

Bien loin que le Jugement soit un phénomène isolé, on le rencontre à chaque pas. Pour les épis, la moisson est un jugement ; une amputation, c'est un jugement pour les cellules du membre qui la subit ; une épidémie, un cataclysme, une guerre, ce sont des jugements partiels. Et le véritable Jugement dernier n'aura lieu qu'à la fin de la Création, lorsque, tous les êtres ayant vu la Lumière, il ne restera plus qu'un seul révolté qui courbera enfin sa tête orgueilleuse et rentrera dans l'obéissance qu'il avait été le premier à rejeter.

Tous les jugements sont donc provisoires. Et, puisque toute créature est à la fois individuelle et collective, ils sont également individuels et collectifs. Ils ont lieu à la veille de chaque transformation des êtres. Un homme, une race, une planète sont donc jugés chaque fois qu'ils meurent. Et, lorsqu'un être a terminé son travail, lorsqu'il est prêt à rentrer dans le repos final, dans l'Absolu, il ne le peut qu'en vertu d'une dernière sentence du juste Juge, qui lui confère le baptême de l'Esprit.

Jugement n'est pas synonyme de condamnation. Cela consiste, pour les éléments constitutifs de la Créature, à se voir répartis sur d'autres cadres. Le moi est pourvu d'éléments nouveaux pour un travail nouveau dans un milieu nouveau.

Il se produit, sur terre, un jugement tous les 6 000 ans. Je ne referai pas la théorie astronomique des déluges, telle que la comprenaient les Égyptiens, les Hindous et les Chaldéens, basée sur la précession des équinoxes ; elle affirme un renversement périodique des pôles qui amène des cataclysmes variés et s'accompagne de divers bouleversements politiques, économiques et religieux. Le point intéressant serait de savoir la date, par exemple, du dernier déluge. Je laisse ces recherches à votre sagacité. Quant à moi, il ne m'est pas permis d'en dire davantage.

*

Quand le prochain jugement de notre race aura-t-il lieu ? Rien ne nous l'indique avec précision. Une prophétie l'annonce pour le siècle où l'on verra les hommes voler : voilà donc quinze ans qu'il serait en instance. D'autres calculs, basés sur Daniel, sur l'Apocalypse, sur divers pieux auteurs, en reculent la date jusqu'en 2150. Vous voyez que la marge est vaste. Mais la curiosité humaine, incorrigible, n'entend pas le Christ qui lui dit : « De ce jour et de l'heure personne ne sait rien, personne, excepté le Père seul... Veillez, car vous ne savez pas l'heure à laquelle viendra votre Seigneur. Si le maître de la maison connaissait l'heure de la nuit à laquelle doit venir le voleur, il veillerait, il ne laisserait pas forcer sa maison. Eh bien ! vous, soyez prêts, car c'est à une heure où vous n'y penserez pas que viendra le Fils de l'Homme. »

Et encore : « Ainsi étaient les choses aux jours de Noé, ainsi seront-elles aux jours du Fils de l'Homme. Les hommes mangeaient, buvaient, se mariaient ou mariaient leurs enfants, et ils ne comprirent rien jusqu'au moment où Noé entra dans l'Arche, et où le déluge survint et les extermina tous. C'est encore ce qui est arrivé aux jours de Lot ; les hommes mangeaient, buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; et, au moment où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel et les extermina tous. Ainsi en sera-t-il au jour où le Fils de l'Homme sera manifesté. »

On pourrait inférer de ces deux exemples que le déluge de Noé fut un jugement, ainsi que la destruction de Sodome et de Gomorrhe. Mais à quelle date eurent lieu ces choses ?

*

Ce que les Évangiles disent des derniers temps y marque comme trois périodes. Dans la première, préparatoire et comparée aux « douleurs de l'enfantement », paraissent les faux prophètes, les guerres générales, les famines, les tremblements de terre. Dans la seconde, la plus intense, ont lieu les persécutions contre les disciples du Christ, sous la poussée des faux Christs et des faux prophètes, « opérant signes et prodiges afin, si possible, de séduire même les élus », l'installation « dans le lieu saint de l'abomination de la désolation ». La troisième période termine ces calamités par des phénomènes astronomiques, l'apparition du Fils de l'Homme dans les cieux et le rassemblement des élus.

Permettez-moi de relire avec vous les paroles du Maître ; elles portent cet accent de réalité convaincante propre à qui raconte ce qu'il a vu. Et vous savez que, devant les yeux de notre Jésus, l'avenir se présente sans voile, comme le passé, comme les choses lointaines, puisqu'Il est, puisqu'Il demeure perpétuellement au centre de tout. Écoutons-le :

« Prenez garde de vous laisser séduire, car plusieurs viendront en prenant mon nom, disant : *C'est moi qui suis le Christ* et : *Le moment approche*. Ne marchez pas à leur suite. Quand vous entendrez parler de guerres et de révolutions, n'en soyez pas effrayés. Il faut, en effet, que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas tout de suite la fin. Se soulèvera nation contre nation, royaume contre royaume. Et il y aura de vastes tremblements de terre ; ici et là des famines, des pestes, d'effrayantes choses et de grands prodiges au ciel. Mais, avant tout, on mettra la main sur vous et l'on vous persécutera. Vous serez livrés aux synagogues, jetés en prison et, à cause de mon nom, traînés devant des rois et des gouverneurs. Cela vous arrivera pour que vous rendiez témoignage. Gravez bien dans vos cœurs que vous n'aurez pas à vous préoccuper de votre défense, car je vous donnerai, moi, un langage et une sagesse auxquels tous vos adversaires ne pourront ni résister ni répliquer. Vous serez livrés par vos pères et par vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis ; ils feront mourir nombre d'entre vous ; et vous serez en haine à tout le monde à cause de mon nom. Et, cependant, pas un cheveu de votre tête ne doit périr. C'est par votre patience que vous sauverez vos vies. »

Reprenons tout ceci avec un peu plus de détails.

Nous trouvons, dans tout ce que Jésus a dit çà et là sur ce sujet, sept signes annonciateurs des jugements.

1° D'abord une invasion d'adeptes des mystères orientaux, tous remplis de sciences extraordinaires et pourvus de pouvoirs merveilleux. Ils pulluleront. Voici une trentaine d'années que les premières vagues de ce mouvement semblent se faire sentir ; et, de plus en plus, le public s'intéressera aux recherches psychiques, aux sciences occultes. Ces études, certes, ne sont pas mauvaises en elles-mêmes, car nous devons tout connaître ; mais, parce que nous ne sommes pas des « sages », elles peuvent devenir l'occasion de bien des erreurs.

2° À côté de ce déséquilibre très apparent, l'Adversaire aura préparé de longue main d'autres pièges dans les domaines plus rationnels de la science expérimentale et de l'intelligence philosophique. L'étude approfondie des merveilles de la matière entraînera vers une métaphysique et une morale matérialistes. Les cupidités individuelles, se multipliant, élèveront des barrières de plus en plus infranchissables entre les classes sociales, d'où disputes, séditions, d'abord dans chaque État, puis entre les peuples. Conflits économiques, guerres ; et l'incendie se propagera de proche en proche sur tout un continent, sur toute la terre peut-être. C'est alors que, « de deux hommes, l'un sera pris et l'autre laissé ». Et la plupart, ne voulant pas regarder leur conduite antérieure, ne comprendront pas la cause de ces calamités, douteront de Dieu et se révolteront contre Lui dans leurs cœurs.

3° Mais tout se tient dans la Nature. Ces bouleversements spirituels et sociaux s'accompagneront de bouleversements géologiques. L'esprit de la Terre, tourné vers le désordre, désorganisera le corps de la Terre. L'axe des pôles se renversera ; le Nord prendra la place de l'Équateur actuel, et celui-ci tournera jusqu'au Sud ; les courants magnétiques souterrains se rompront, d'où des cataclysmes, des tremblements de terre, des inondations. Et les hommes comprendront de moins en moins, sauf les vrais disciples. Des villes disparaîtront ; là où s'élèvent aujourd'hui des montagnes, des lacs se creuseront, ou plutôt des nappes d'eau souterraines viendront au jour. Les monuments de la justice et de la force civiles, les temples où le culte divin aura été déformé seront détruits.

4° Puis le sol, à son tour, s'insurgera ; il se mettra en grève. Les champs, anémiés par la culture intensive, épuisés par les engrais scientifiques, ne produiront plus. Les céréales, la vigne rendront au cultivateur les fruits de son avarice et de son impiété, leurs maladies se multiplieront ; les forêts abattues n'assureront plus l'irrigation des collines et des vallées, d'où la terre meuble disparaîtra. Le paysan qui, depuis de longues années, aura omis de faire descendre sur ses labours la bénédiction du Ciel, se verra réduire à la disette, et les citadins à la famine. Et les manœuvres cupides des accapareurs achèveront la ruine du peuple. En particulier, le Jugement prochain s'annoncera par la stérilité des vignobles.

5° La Terre, ayant changé de position par rapport au Soleil, on sentira la chaleur ou décroître ou augmenter exagérément, suivant les régions. Au prochain jugement, il y aura une élévation générale de température, une évaporation telle que les arbres tomberont en poussière et les hommes sécheront. Un autre soleil inconnu fera sentir son influence occulte, l'atmosphère fluide qui entoure la planète se modifiera profondément ; la lumière solaire perdra ses vertus antiseptiques ; les microbes morbides pulluleront ; et apparaîtront les épidémies dévastatrices et des maladies inconnues contre lesquelles la science sera impuissante.

6° Ces désorganisations, qui auront été transmises à la Terre par les astres dont elle dépend, se répercuteront sur ceux qu'elle entraîne. L'aspect du firmament changera, les orbites des planètes et leur inclinaison sur l'écliptique modifieront la carte du ciel. Des météores et des bolides inquiéteront

les populations. Et parfois, comme certaines traditions antédiluviennes le racontent, l'un de ces mondes rencontrera le nôtre et y ajoutera ou en enlèvera tout un continent¹.

7° Cependant que se succéderont toutes ces convulsions, les serviteurs du Christ commenceront d'être persécutés à cause de Lui. « On vous livrera aux tourments, dit-Il, on vous mettra à mort ; vous serez, à cause de mon nom, en haine à toutes les nations. Et alors, beaucoup se laisseront prendre au piège ; ils se trahiront les uns les autres, ils se haïront entre eux... Et, comme l'iniquité augmentera, l'amour du plus grand nombre diminuera. »

Ces catastrophes seront telles « qu'il n'y en aura pas eu de semblables depuis le commencement du monde, et qu'il n'y en aura plus jamais. Si ces jours de tribulation n'avaient été abrégés, nulle vie ne serait sauvée ».

*

Tout ceci porte donc le caractère de l'inévitable. Aucun de ceux marqués pour vivre en ces temps n'échappera à leur oppression. Le problème se réduit donc simplement à savoir comment se conduire pour tirer de ces épreuves toute la vertu purificatrice qu'elles contiennent. Nous avons besoin pour cela de savoir quelque chose des « faux prophètes et des faux Christs ». C'est une question assez importante pour remplir une prochaine causerie.

¹ Des portions de la Terre peuvent effectivement être capturées par d'autres astres, et il arrive également que l'inverse se produise : des portions d'une autre planète, voire une planète entière, peuvent s'incruster à la Terre. Les révélations reçues par Louis Michel, de Figanières, donnent une explication de ces phénomènes. Gabrielle de Jarny et Antonin Ruffié l'ont résumée ainsi :

« Les astres ont deux origines différentes : la **naissance directe de leur progéniteur**, astre d'un degré au-dessus du leur ; l'union et la **fusion de deux ou plusieurs astres** du même degré. Les premiers sont dits **mondes-nés**, les autres sont des **mondes incrustés**, et **c'est le cas de notre planète**, chacun de ses quatre grands continents (l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Europe) ayant, autrefois, été un **satellite indépendant**. [...] »

« Il existait une **Terre primitive, fille aînée de notre soleil**, dont l'évolution fut très rapide en raison des privilèges dont elle jouissait : température presque constante d'un printemps et d'un automne perpétuels ; pas de montagnes, mais de petites ondulations pour l'écoulement des eaux ; mers pénétrant profondément les continents ; pas de météores violents : la rosée remplaçait la pluie ; on sait que la rosée apporte au sol les fluides les plus vitalisés ; les Rose-Croix recommandaient de se frictionner le matin avec une serviette éponge ayant passé la nuit étendue sur le sol et de se promener nu-pieds dans les prés avant le lever du soleil. Il n'y avait aucune possibilité d'érosion et la terre végétale était très féconde. **Une seule race humaine**, comptant quatorze milliards d'âmes, bien unies par l'observation stricte des lois de la vie. Enfin, cette Terre heureuse avait enfanté **douze satellites** qui éclairaient ses nuits à l'égal des jours. Elle approchait de la perfection et devait être réabsorbée.

« Les douze satellites allaient se trouver orphelins ; ils n'étaient pas assez avancés pour suivre leur mère ; ils étaient trop faibles pour rester isolés. L'âme du soleil ordonna donc leur **incrustation en deux groupes** sous la direction de l'âme la plus avancée de chaque groupe. C'est ainsi que la Lune – dont nous ne connaissons que le cadavre – fut **chargée d'incruster ses sœurs** : l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Europe, cette dernière étant la plus jeune des cinq.

« La lune **refusa cette mission**, les astres jouissant de leur libre-arbitre ; elle croyait se diminuer en accueillant ses sœurs moins avancées.

« Le soleil dut **rappeler l'âme de la Terre primitive**, qui consentit à continuer sa carrière dans des conditions plus difficiles.

« Elle alla se placer sur son orbite actuelle et lança vers ses filles des fluides électro-aimantés. Les centres, de nature métallique, obéirent aussitôt et se rapprochèrent après avoir percé leur écorce. Sur ce noyau vinrent s'ajouter successivement les roches, la terre végétale, les eaux et les atmosphères. [...] »

« On remarquera que chaque continent, ayant **conservé son âme propre**, garde ses anciens dieux, sa race humaine, sa flore et sa faune bien caractérisée ; des mélanges se sont produits depuis ; c'est ainsi que l'Amérique n'avait pas de chevaux ; par contre, elle nous a passé le maïs et la pomme de terre. L'Asie était le plus avancé des satellites ; son haut relief a diminué les dégâts du déluge ; elle nous a fourni les arbres fruitiers, les chats, les meilleures méthodes de culture, les sciences et les philosophies antérieures au Christianisme, auquel la race blanche doit sa primauté actuelle. » (Gabrielle de Jarny et Antonin Ruffié, *Condensé d'un message de l'Esprit de vérité*, 1958.)

Madame DUCARRE, *La loi universelle*, 1933.

Ce monde est un champ de bataille où s'affrontent sans répit le Ciel et l'Enfer. Toutes les causes profondes du mal résident dans le plan spirituel. Sans le monde spirituel mauvais, dit Louis-Claude de Saint Martin, la nature serait une durée de régularité et de perfection ; sans le monde spirituel bon, cette nature serait une durée éternelle d'abomination et de désordre ; c'est le mélange de ces deux forces qui compose le Temps ; sans être ni l'une ni l'autre, ce temps nous offre une image successive de l'une et de l'autre, par la manifestation du bien et du mal, du jour et de la nuit, de la mort et de la vie, etc.

Avant la chute, l'œuvre de l'homme était simple, mais depuis cette chute, elle est double ; car l'ennemi qui ne pouvait avoir accès dans aucune région régulière, soit matérielle, soit spirituelle, a su subjuguer l'homme pour se faire ouvrir toutes les portes de ce royaume qui devait avoir pour Roi l'Homme général ; mais le comble, c'est que de plus en plus la brèche s'est agrandie, de sorte que ces portes se sont fermées sur l'Homme réel, qui se trouve dehors, privé de son vêtement, tandis que l'ennemi est dedans. Il faut alors, tout premièrement, que cet homme retire son âme ou sa volonté du gouffre dans lequel elle est tombée. La tâche est dure, mais le Ciel veut que nous fassions tout notre possible, et ensuite la Providence, appelée, fait le reste.

Ayant triomphé de l'intrus, de lui-même, grâce au divin Sauveur, l'homme peut reprendre l'œuvre pour laquelle il est sorti de l'Unique ; c'est-à-dire, il doit instruire et améliorer cette pauvre nature, livrée à l'ennemi, pour combattre le mal répandu à torrent par le grand Orgueilleux et ses deux lieutenants : Mammon et l'Antéchrist, jusqu'à ce que Celui qui monte le Cheval blanc [de l'*Apocalypse*] vienne vaincre lui-même, mais alors ce sera le Grand jugement.

Ce qui fait le Ciel, c'est la présence de Dieu en soi, c'est l'ordre, c'est l'harmonie ; tandis que l'Enfer, qui est partout où Dieu n'est pas, c'est le mal, le désordre, l'abomination ; or, l'humanité collective, telle l'homme individuel, doit arriver à être l'image de la Divinité ; mais le peuple choisi pour être le foyer rayonnant de l'Amour divin est encore divisé par les passions, il manque à sa mission, cependant que le temps passe et que le mal augmente toujours !

Il est facile de constater qu'il existe un plan mystérieux servi par de malheureux égarés, ayant pour objet de conserver un royaume au Révolté, en sapant, par tous les moyens, l'œuvre de Jésus. Cependant, sans le Christ, sans ses disciples qui répandent leur substance de vie de partout dans cet Univers qui expire, rien ne pourrait subsister. C'est la céleste substance qui soutient cette malheureuse nature, harcelée par l'ennemi et qui souffre, car elle est sensible et non indifférente au bien et au mal, comme la matière. Le plus souvent, la substance de Vie agit par la souffrance, dans les douleurs, dans les angoisses, car, c'est dans la désolation qu'elle nous apporte son remède, à travers le sépulcre qu'est ce monde. La mort est la seule monnaie de ce gouffre, et notre tâche, c'est de changer cette mort contre la Vie auprès du divin Banquier : Jésus-Christ. [...]

On peut dire que l'intelligence humaine est affreusement ravalée en ce moment ; c'est ainsi que l'homme civilisé a des tendances à retourner à l'état sauvage ; alors l'Adversaire jubile, puisque son plan est de faire rétrograder la race blanche. Et, pour faciliter ce retour en arrière, rien n'est épargné comme systèmes diaboliques : le nudisme, le freudisme, l'anarchie, le règne de chaque individualité, le sabotage de la famille, etc., etc. Puis de nombreux ouvrages exotiques², faits pour des mentalités spéciales, présentés comme préservatifs contre l'extension du mal, mais qui se transforment cependant en véritable poison pour les Occidentaux, perversion intellectuelle aussi grave que la perversion sensuelle, quoique dans un autre domaine.

Tout est préparé, dans cette substance malsaine, pour que triomphent l'orgueil et l'égoïsme dans l'homme. La Divinité y est réduite à n'être qu'une espèce de génitrice inconsciente de l'Univers ; on

² Spécialement ceux qui nous viennent de l'Inde et du Tibet...

clame que le bien et le mal n'existent pas et que seule la science sauvera l'homme, etc. L'Évangile même n'est pas épargné, ces empoisonneurs nous le montrent comme un développement de la légende de Krishna, ou regardent le Christ comme un mythe solaire.

Pour tous ces esprits qui ne savent regarder qu'à hauteur d'homme, la Sagesse du Verbe, dépouillée de toute transcendance, n'est acceptée que dans ce qu'elle offre de commun avec toutes les religions naturalistes. Le reste, c'est-à-dire l'essentiel du Message de Jésus, est rejeté comme non conforme aux dites religions.

Telles sont les théories, attrayantes, parce que flatteuses pour l'être humain, qui sapent le Christianisme par la base, sous prétexte de le « régulariser » ou de le rendre « orthodoxe ». Dès que la confusion entre le divin et l'humain est opérée, le lecteur inexpérimenté ne voit plus briller dans les Évangiles que sa propre lumière, et cette attitude, véritablement luciférienne, lui fait perdre la clef offerte à tout homme venant en ce monde, jusqu'à ce qu'il se rende compte que « la lumière qu'il porte en soi n'est que ténèbres », comme l'affirme nettement le Christ. Ailleurs, celui-ci nous dit : « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons, et les brebis ne les ont point écoutés » (Jean, X, 8) ; or, ce passage fait allusion à tous les hommes qui ne marchent pas dans l'Esprit de Dieu, à tous les aveugles qui se sont institués conducteurs d'autres aveugles. De même que l'on reconnaît l'arbre à ses fruits, de même reconnaîtra-t-on leurs disciples à leurs efforts pour nier, dans le Sauveur, tout ce qui dépasse le plan purement humain, tout ce qui est intervention divine.

Mais, que disent les vrais disciples de Jésus ? « La fidélité de la volonté, la simplicité, sont plus agréables à Dieu que toutes les sciences. C'est dans le silence et la Foi que Dieu parle et c'est le petit enfant qui cache le mystère révélé ; c'est de notre simplicité que dépend notre liberté, l'Unique abhorre l'orgueil. Aussi c'est souvent dans le mépris et la misère que vivent les vrais adorateurs ; mais quelle surprise si on pouvait les voir tels qu'ils sont réellement ! » (M^{me} Guyon.)

Le manque de foi s'oppose à la grâce divine, qui peut seule détruire l'orgueil. Sans cette destruction, nous ne sortirons jamais de l'erreur. Prier, c'est-à-dire faire sans cesse le bien et s'oublier pour Dieu et le prochain, c'est là la tâche essentielle du disciple de Jésus. [...]

Nous approchons de ce Minuit dont la terreur doit paralyser jusqu'aux enfants de la Lumière. Le soleil s'obscurcit, les ténèbres, de plus en plus, nous environnent, l'iniquité est souveraine, les Puissances ténébreuses déploient librement leur énergie, sans rencontrer, en apparence, de force capable de leur résister. De toutes parts, la foule enivrée se presse sur les routes du plaisir et des illusions. Tout annonce le terme de la durée des temps et l'approche de l'Éternité. Mais avant la descente de la Jérusalem nouvelle, il faut que la justice passe et purifie le monde, pour préparer les voies de l'Amour. Inimaginables, certes, seront l'épouvante et l'âpreté de la lutte finale, dans la confusion des éléments, la misère générale, les massacres et les cataclysmes dont nous parle l'Apocalypse. Heureusement que ces temps seront abrégés à cause des Élus, résignés et patients dans cette épreuve des épreuves. Telles seront, nous dit le Christ, les « douleurs de l'enfantement », enfantement d'un monde purifié où l'Amour essuiera les pleurs et changera la douleur en joie ; car les vrais disciples savent bien que la souffrance est le feu qui consume le mal. À ce titre, elle ne peut qu'être proportionnelle à l'étendue de ce mal, et les terribles catastrophes dont parle le voyant de Pathmos seront proportionnées à l'accumulation de toutes les essences corrompues par les hommes. C'est assez dire qu'il appartient à chacun de diminuer cette somme de souffrances et d'expiations en agissant sans retard ni découragement dans le présent. Replacer cet univers dégradé sous la Loi universelle, c'est en rétablir l'harmonie rompue. L'homme, s'il se refuse à accomplir librement cette tâche, tombera donc sous l'empire de la fatalité, et l'harmonie sera restaurée quand même, non dans la joie et le travail, mais dans les pleurs et les épreuves, dût l'Univers s'écrouler jusque dans ses fondements !

Depuis que la prière avait été dépréciée et détournée de son objet – la communion avec le Ciel – par des demandes insensées et égoïstes, l'action vive était la voie offerte à l'homme. Mais cette action, combien elle est rare, que partiels sont ses triomphes ! Elle n'arrive plus à contrebalancer le poids des actions iniques et des paroles oiseuses. Or, l'humanité, comme chaque homme, subit de ce fait, de temps en temps, des affres, des bouleversements plus ou moins douloureux, ayant pour objet de rétablir l'équilibre rompu ; mais peu nombreux sont les hommes qui savent tirer profit de ces avertissements répétés.

Après le déluge universel, l'esprit humain, cause de ce fléau, s'est trouvé davantage enserré dans les entraves de la matière et, par réflexe, sa puissance s'est trouvée très diminuée. Il en sera probablement de même après le jugement dernier, pour les amateurs d'illusions et de sophismes, pour ceux qui n'auront eu foi qu'en les faibles ressources de l'intellect humain et des puissances empruntées par eux à l'esprit de ce monde, sans s'être souciés du don de Dieu, de leurs véritables facultés spirituelles attachées à leur être éternel. Tous ces retardataires seront emportés par le courant d'Amour, sans crainte d'une rechute de leur part, puisque leur fausse volonté aura été détruite avec tout le mal (mais au prix de quelles affres !), et puisqu'ils n'ont pas de personnalité divine : « Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père », dit Jésus ; évidemment, ces réfractaires ou ces négligents n'auront pas le choix, mais le Temple vivant sera terminé, tous les saints, tous les sacrifiés volontaires seront libérés et il n'y aura de vaincu que la mort et le néant.

C'est dans un hymne de gloire et de joie indescriptibles que l'humanité entière sera enlevée par le grand Victorieux, le Christ d'Amour, pour son retour dans la paix et la félicité éternelles. Tous les bons serviteurs seront dans l'allégresse et le Bien suprême ; l'Amour, qui est Dieu lui-même, leur sera accordé sans compter, magnifique récompense de ceux qui auront pratiqué l'oubli de soi et l'amour du Créateur et de l'humanité.

« Dieu habitera avec les hommes, ils seront son peuple et Dieu sera leur Dieu. » (Apoc. XXI, 3.)
Faites, ô Dieu d'Amour et de miséricorde, que soient nombreux les ouvriers de la dernière heure.
Ainsi soit-il.